Module : Littérature et enseignement interculturel Niveau : Master 2. SDL

TD.3

***Faites une étude culturelle et/ou interculturelle du texte suivant :***

***Texte : L’invitation***

Trois visiteuses se furent de maison en maison, un crieur public sillonna la ville, pour annoncer les noces.

Aïni et ses trois enfants : Aouicha, Omar et Mériem devaient passer la nuit chez tante Hasna ; le garçon se refusa d’abord de l’admettre. Ce qu’on avait parlé de ce mariage ! Dans l’esprit d’Omar, il faisait partie de ces évènement dont on se gargarise jusqu’à la déraison mais qui ne saurait avoir lieu. C’était trop beau, trop grand, dans les projets.

Par-dessus le marché, Aouicha revenait de là-bas et leur énumérait les plats qu’on préparait. Aïni et les petits, qui l’écoutaient n’en croyaient pas leurs oreilles. Aouicha se mit à jurer, ils savaient bien qu’on servait tout cela dans les riches mariages !...

Mais qu’ils fussent du nombre des invités voilà qui confondait leur imagination. Du coup, l’importance de ces épousailles se fit hallucinante.

Ils restèrent, tous les quatre, muets un instant. Même Aïni avait l’air stupéfaite.

* Ce n’est pas tout, dit subitement Aïni.

Elle aussi avait été plongée dans quelques secondes, dans ce songe ; avec brusquerie, elle en écartait les filaments lumineux.

* Ce n’est pas tout, les enfants. Ecoutez bien ce que va dire votre mère. Goûtez aux plats qu’on vous présentera là-bas, mais touchez-y à peine.
* Bouah, Ma ! gémit Aouicha.
* Vous m’avez entendue ? du bout des doigts. J’aurai l’œil sur vous.

Les enfants parurent accablés. Ils l’examinèrent.

Dans un souffle d’une voix altérée, Aïni chuchota :

* Je ne veux pas qu’on dise que mes enfants meurent de faim… que nous allons ç ce mariage pour manger. Si pauvre qu’on soit, on est obligé d’avoir se fierté.

«Pour des gens comme nous, songeait Omar, vivre signifie manger. Et le bonheur de vivre, le bonheur de manger. »

Les propos de sa mère bourdonnaient dans sa tête.

* Une petite fierté est bien nécessaire dans une vie comme la nôtre, disait-elle. On a beau être savetier ou tisserand, il faut porter la tête haute et aller au-devant des gens comme les enfants de Rothschild.

*Mohammed DIB, Au café, «Un beau mariage », recueil de Nouvelles, Ed Sindbad, pp63-64*